

## **Pétrone – *Satiricon*, 34 – Macabres libations – Pistes de commentaire**

**A compléter par des citations et des analyses précises.**

### **I/ Réalisme ? Le discours d'un ancien esclave dont le latin n'est pas la langue maternelle**

#### ***A/ Un vocabulaire très pauvre***

- vivere (x 2), esse (x 4)
- verbes : facere, ponere, cenare, auferre
- adjectifs : verus, bonus
- argot : tangomenas faciamus

#### ***B/ Une syntaxe simpliste où domine la parataxe***

- essentiellement des propositions indépendantes, quelques connecteurs (ergo, quare) seulement deux subordonnées temporelles dans la pièce en vers.
- « vita vinum est » : sujet / verbe / attribut, niveau élémentaire de la phrase.

### **II/ La « philosophie » de Trimalcion**

#### ***A/ Influence des pratiques orientales ? (Trimalcion est d'origine syrienne)***

- Hérodote atteste l'habitude égyptienne d'apporter des squelettes dans les banquets.
- Influence à Rome des religions sotériologiques, promettant un meilleur au-delà à ceux que les guerres civiles et l'exercice tyrannique du pouvoir ont convaincu de la précarité de l'existence.

Pourtant Trimalcion ne se tourne pas vers les cultes orientaux d'Isis, de Cybèle, etc.

#### ***B/ Réponse de la philosophie aux angoisses du temps ?***

- l'épicurisme est un matérialisme, qui dédramatise la mort. Cf Epicure / Lucrèce : « La mort n'est rien pour nous »
- l'hédonisme (recherche du plaisir) est dévoyé par Trimalcion et ses acolytes : ils ne recherchent pas les plaisirs nécessaires, mais se contentent de prétexter la nécessité de profiter de la vie tant qu'il en est encore temps en se rabattant sur des plaisirs grossiers : la nourriture et le vin en particulier. Ils appartiennent au groupe que le poète latin Horace avait surnommé « les pourceaux d'Epicure ».

### III/ Un commentaire implicite : ironie perceptible du narrateur

#### A/ Alternance de narration et de discours direct

- le discours direct fait entendre sans la déformer la voix de Trimalcion qui fait son « show ».
- la narration qui s'intercale détaille les mises en scène et mentionne les réactions du public.

#### B/ « *Potantibus ergo nobis et accuratissime lautitias mirantibus* »

- les invités jouent le jeu du spectacle et font ce qu'on attend d'eux en contrepartie de l'invitation : boire et admirer.
- Mais le superlatif « accuratissime » suggère un excès délibéré et donc ironique : ils s'extasient – alors qu'on se moque d'eux et qu'on les prend pour des idiots. Le texte relève bien du genre de la satire :

#### C/ Une caricature de parvenu

- Trimalcion se comporte comme un enfant qui veut toujours être au centre de l'attention, il bat des mains et s'amuse avec son nouveau jouet.
- il prend ses invités pour des idiots en prétendant leur servir un vin très cher et très rare vieux de cent ans. Or le consulat d'Opimius ayant eu lieu en 121 av.JC, il faudrait que la *Cena Trimalcionis* se situe aux environs de 20 av.JC, ce qui est rigoureusement impossible. La datation du *Satiricon* est très disputée, mais la date la plus haute, si Petronius Arbiter est bien « l'arbitre des élégances », ne remonte pas au-delà du règne de Néron, soit le milieu du I<sup>er</sup> s. APRES JC. La supercherie (ou l'ignorance d'un ancien esclave qui n'a aucune notion d'histoire) est d'autant plus visible si la datation est repoussée vers la fin du I<sup>er</sup> siècle apr.JC ou même encore plus tard.
- Trimalcion méprise ses invités et le leur dit ouvertement : « multo honestiores cenabant ».
- Ses vers sont burlesques : leur forme est celle de l'hexamètre dactylique et leur inspiration est pathétique (« eheu ! »), mais elle est compromise par une « philosophie » bassement matérialiste qui fait dégringoler de la hauteur escomptée. Le fond prolonge en fait l'expression argotique « tangomenas faciamus » = rinçons-nous la dalle, buvons à nous en faire péter le ventre, etc., ce qui crée un écart comique entre l'intention et la réalisation.

Quel regard sur l'au-delà dans ce texte ? En tout cas, aucune dimension mystique, aucun espoir d'une rédemption quelconque de l'âme. La *Cena Trimalcionis* met en scène un personnage qui veut laisser une trace dans la mémoire de ses invités par l'étalage de ses richesses et donc sa supériorité non pas sociale mais matérielle. Est-il seulement ridicule ? Ou quand même pathétique dans le dévoiement infantile de sa quête d'un chemin de vie ?